

pitie, moi, qui fus si coupable. Quel remords pour toute ma vie..... Ah ! cher grand cœur, cœur généreux, je ne sais comment vous dire ma reconnaissance. Je voudrais me jeter à vos pieds, écrasé de douleur et de honte.

Elle le retint de la main, et tous deux s'assirent, côte à côte, sur le banc de pierre, abrités par le rosier blanc. Anne-Marie, après avoir, avec réserve, souhaité la bienvenue à sa belle-fille, s'était retirée par discrétion. Elle demeurait occupée dans l'intérieur de la chaumière. Godefroy s'était aventuré sur la lande, tenté par les papillons et les bruyères. Yves avait appuyé la main de sa femme sur son cœur palpitant. Il fermait doucement les paupières : le bonheur l'éblouissait. Ils restèrent ainsi, émus, silencieux, un long moment. La brise tiède faisait frissonner les fleurs du jardin, les oiseaux chantaient leur hymne au printemps, et, à l'horizon, au bout de la falaise, la mer qui était à marée haute, mêlait son bruit de vagues à toutes les voix immortelles de l'immortelle nature. Dans cette nature sauvage, mais pourtant joyeuse et renouvelée, tout parlait d'espérance, de résurrection, d'apaisement.

—Pensez-vous, au moins, que je vous ai toujours aimée ? dit enfin Yves d'une voix si basse qu'on l'entendait à peine. Pensez-vous que, lorsque je vous affirmais ma tendresse ardente, je ne mentais pas... Croyez-vous que j'ai pleuré ma faute avec des larmes si amères qu'elles ont usé ma vie ?

—Je le crois, et voilà pourquoi je suis venue. Votre repentir a tout effacé.

Une joie vive se peignit sur son visage.

—Regardez-moi..... regardez-moi encore, que je lise de nouveau, dans vos yeux, ce pardon qui me ranime.

Elle obéit ; et, dans un regard d'une tendresse infinie, il put lire cette charité qui enveloppe le coupable d'une douce pitié, et qui est plus divine que l'amour.

Et lui, consolé par ce regard, reprit :

—Oui, j'ai souffert ; mais, maintenant, je ne souffre plus..... Sentir que je ne suis pas à jamais repoussé de votre cœur, c'est si doux. Comprendre que vous me pardonnez, c'est pour moi si précieux. Oh ! tous les verrez, je redeviendrai digne de vous..... Si Dieu me laisse encore un peu de vie, je tenterai d'accomplir des actes d'héroïsme.....

Puis s'arrêtant tout à coup, et saisissant de nouveau la main de la jeune femme :

—Mon Hélène..... je t'adore ! Elle tressaillit, tant cette voix avait le libre d'ardente passion.

—Oui, reprit-il, oubliant son état de faiblesse, et comme électrisé par une sorte de fièvre ; oui, je ferai des choses héroïques... Pour vous prouver mon amour, que ne ferais-je pas ?..... Avez-vous vraiment oublié le mal que je vous ai fait ?

Elle eut un doux sourire.

—Ne parlons plus du passé. Oublions qu'il ait existé.

Il remua lentement la tête :

—Si le sacrifice de ma vie pouvait prouver que, vraiment, il n'eût pas existé..... Mais, Hélène, ma bien-aimée,

le mal que l'on a fait s'oublie moins vite que celui qu'on a subi.

Anne-Marie apparut à cet instant.

Elle venait de placer sur la table de chêne un frugal repas, tout ce que sa pauvreté avait pu trouver de meilleur ; des œufs frais, un poisson pris dans la nuit aux lignes tendues par ses soins ; des fraises du petit jardin.

Elle s'avança timidement vers la belle jeune femme :

—Voulez-vous accepter de rompre le pain sous le toit du fils de la Bretonne ; mon pauvre Yves en éprouverait tant de joie.

Hélène accepta avec un charmant sourire ; d'un geste de la main elle appela Godefroy, qui revenait les bras pleins de fleurs, et tous trois entrèrent dans la chaumière.

On se mit à table ; et, le repas achevé, l'après-midi se passa sur la grève. La mer était unie et d'un bleu pâle.

—Elle n'était pas ainsi le jour de la tempête, fit Anne-Marie. Malgré sa colère, elle n'a point effrayé Yves. Je vous montrerai ses médailles. Croiriez-vous qu'il refuse de leur faire honneur et de les porter ? Pourtant il les a gagnées au péril de sa vie.

Ils rentrèrent au soleil couchant, et le premier soin d'Hélène fut de demander à voir les titres de gloire de son mari.

Elle considéra, avec émotion, ces preuves de grand courage ; puis, attachant une des médailles sur la poitrine du sauveur :

—Portez-la, dit-elle, pour l'amour de moi.... Vous en êtes digne.

Et le bonheur étincela dans les yeux d'Yves. Jamais il n'avait connu une heure si belle, une joie si profonde.

La veillée s'acheva dans une douce et confiante causerie ; puis Yves ouvrit la porte de la seconde chambre que, depuis trois jours, il embellissait pour Hélène. Il en avait fait un appartement presque élégant. Les murs étaient tapissés d'un papier de bon goût, une natte recouvrait le sol ; des rideaux encadraient la fenêtre ; et, dans cette petite chambre, on sentait un parfum délicieux. Yves avait employé toutes ses minces épargnes à l'achat du mobilier, et dépensé tout ce qu'il avait de force à cueillir des fleurs. Sur la table se trouvait un bouquet de roses, de résédas et de pois de senteur. Dans les plus petits détails, on pouvait reconnaître la tendresse de celui qui attend une visiteuse très aimée.

Hélène remarquait toutes ces choses, touchée, émue.

Et c'est pour moi que vous avez paré cette chambre, cueilli ces fleurs, vous si faible.... Pour moi que vous vous êtes fatigué... épuisé ?

Il la regarda, lui sourit et la conduisit près de la petite fenêtre d'où la vue était si belle. Longtemps ils demeurèrent devant le ciel où scintillaient des milliers d'étoiles. Jamais soir n'avait été plus tiède ; jamais les grillons n'avaient embaumé ainsi !

Le lendemain Yves s'éveilla tout oppressé. Le médecin fut mandé ; mais les médecins, a dit un des plus illustres d'entre eux, ne peuvent que panser les plaies, que soigner les corps : Dieu seul les guérit.

Anne-Marie avait emmené Godefroy à l'église. Elle désirait qu'il fit brûler un cierge pour son père, et l'enfant était parti joyeux, sa petite main dans la main de la Bretonne. Il était déjà accoutumé à cette bonne grand-mère qui savait deviner ses desirs.

Yves se tenait assis devant le feu : il avait froid malgré le soleil printanier, son visage était grave et pâle ; ses yeux indiquaient une angoisse cruelle.

—Vous souffrez donc beaucoup, lui dit Hélène en s'asseyant sur l'escabelle de chêne, tout à côté de lui.

Il lui fit signe de s'approcher plus près encore ; puis il l'enveloppa d'un long regard d'une tristesse infinie. A la pensée de l'arrivée de cette jeune femme, de ce bonheur qui était venu à lui au moment où il s'en allait, une larme trembla au bord de sa paupière.

—C'était la seule fin possible, murmura-t-il. Ma bien-aimée, je n'aurais pu désormais être pour vous qu'un pauvre paria, seule votre miséricorde m'eût donné une place dans votre cœur.

Hélène fut touchée de cette humilité, et ses larmes se mirent à couler. Il soupira faiblement.

—Oui, je dois bénir cette maladie lente qui, jour par jour, me mine sans espoir. Hier, j'ai cru un moment que mes forces allaient renaître. C'était une illusion : le bonheur le plus intense ne peut prolonger une vie.

Il reprit d'un accent plus ferme.

—Écoutez bien mon dernier désir, ma volonté dernière ; écoutez, ma bien-aimée.

Elle leva les yeux et l'interrogea de son regard anxieux. Écoutez bien ma prière suprême. Quand je ne serai plus, souvenez-vous qu'un ami dévoué vous a aimée, d'une façon plus généreuse que je ne l'ai fait moi-même ; car, lui a su étouffer son

amour. Lui a été noble et loyal ; lui n'a jamais connu l'égoïsme. Il avait toutes les qualités que je n'avais pas. Lorsque vous serez devenue libre, lorsque vous aurez donné quelques larmes à mon souvenir, dites-vous qu'à votre âge on doit encore mourir à la vie.

Elle lui mit vivement la main sur la bouche :

Ne parlez pas ainsi. Ne songez pas à l'avenir. Soyons au bonheur d'être ensemble.

Il baisa les doigts qui lui fermaient les lèvres, les écarta de son visage, puis ajouta :

—Je ne vous parlerai plus de ce désir, de ce conseil que vous donne un mourant, parce que cette pensée me fait mal ; mais, plus tard, souvenez-vous de ma prière.

Il s'exaltait en sentant frémir la petite main consolante qui s'était de nouveau posée dans la sienne.

—Plus tard, ma bien-aimée, vous connaîtrez le bonheur et les sourires. Vous serez la reine dans une maison honorée et bénie ; tous vous environneront du respect qui vous est dû ; les vivants vous consolent du mort. Cependant, quand vous serez seule avec l'enfant, qui est le nôtre, parlez-lui de son père avec indulgence. Dites-lui que, pour être heureux dans la vie, il faut écouter, comme la voix d'un ami, cette conscience qui nous suit partout, qui, sans cesse, parle à notre oreille. Malheur à qui étouffe cette voix : il est aussi fou que le marin qui briserait sa boussole et qui n'aurait plus rien pour le guider dans l'étendue des vagues.

Il aspira avidement un peu d'air tiède lui venant par la fenêtre entr'ouverte, car il suffoquait.

—Ah ! reprit-il, après un silence, trouvant de la douceur à confier à celle qu'il aimait les tortures de sa vie, si vous saviez, Hélène, ce qu'est la conscience de celui qui s'est écarté de la ligne droite. Quelle combattante infatigable et mystérieuse ! Comme elle vous étreint pour vous contraindre à reprendre le chemin du devoir. Quel étai ! Comme on souffre, tant qu'on s'acharne à demeurer dans le sentier défendu. J'ai aimé la richesse, je l'ai voulue au point de commettre une lâche action pour la posséder, et je n'ai pu retrouver un peu de calme que dans la pauvreté. Je vous ai aimée au point de faire proférer à mes lèvres un odieux mensonge pour que vous fussiez à moi. À partir de ce jour, ma vie est devenue une torture. O ma conscience, quelle invincible puissance !